

cette Province vient d'accorder à la Société Entomologique de Toronto, une somme de \$400 pour lui fournir les moyens de faire des collections d'insectes, de publier des rapports sur leurs dégâts et de continuer la publication du *Canadian Entomologist*.

La Province de Québec demeura-t-elle seule en arrière dans cette voie ? Ne conviendrait-il pas qu'elle aussi prendrait les moyens d'avoir des collections et des rapports sur nos insectes nuisibles ? Nous voyons par le dernier rapport de la Chambre d'Agriculture qu'elle a député, l'année dernière, son secrétaire jusqu'à Washington, pour s'enquérir et examiner comment les musées agricoles étaient montés et tenus chez nos voisins ; qui empêcherait de mettre à la tête du musée que l'on veut former, une personne spécialement appliquée à l'étude des insectes, qui conserverait et tiendrait à la dispositions des cultivateurs, dans ce musée, nos insectes nuisibles, les plantes détériorées ou ravagées par ces insectes, les oiseaux insectivores qui méritent principalement protection pour les services qu'ils nous rendent, etc. ?

Tous les cultivateurs ne peuvent devenir des entomologistes, mais n'est-il pas du devoir de l'état, pour le plus grand bien de la communauté, de requérir le secours de la science pour les éclairer sur ces milliers d'insectes qui les environnent de toutes parts, pour leur apprendre quels sont, parmi eux, ceux qu'ils doivent protéger et ceux qu'ils doivent s'efforcer de détruire, pour les renseigner sûrement sur leurs habitudes, leur genre de vie, leur mode de reproduction, etc., afin de parvenir plus efficacement à combattre ces milliers d'ennemis qui, pour être petits et très-petits, n'en sont pas moins redoutables ?

Voulons-nous nous former une idée approximative des pertes occasionnées par les dégâts des insectes ? voyons ce qu'il en est par rapport à quelques uns d'entre eux. On calcule qu'il n'y a pas moins de 120,000 propriétaires de terres dans la Province de Québec ; chaque propriétaire ne récoltait pas moins de 2 minots d'ognons, avant que la mouche de l'ognon (l'anthomye) n'eût forcé un grand nombre d'entre eux à abandonner cette culture ; et au point où elle en est aujourd'hui, à peine la récolte est-elle le quart de